bes fils, car ee a'était qu'une est sans preuve.

Cast sur ces mois que le marrets.

Car, al Tappe la thèse et l'éxemple de M. Palletan il est souverainement imprudent de croire les ministres sur parole, je reconais à ceux-ci le droit d'exiger les preuves les acquistions partiels contra les serves de la contra les contra le

nais a couxel le droit d'exiger les preuves det accusations pariens coatre eux.

Ils en out le mogen. Le lei le leur donne: les telbusaux sont pour eux comme pour tous les citoyens. Leurs accusateurs les appellent devant la justice du pays.

Peursqui s'en méchen-lis? Pourquoi la mient-lis, quand elle seule — et non la Chambie qui ne fui jamais un tribunel — peut entendre leur cause et venger leur

Les deux scandales

LES ERREURS DE M. PELLETAN

M. Pelistan qui sollabora autrefois si bril-mament à la Yofe ferrée; nous pareit au rain de S'enferrer dans ess axplications. Le ministre de la Marine a affirmé à la fibuna qu'il a avait pes reçu la lettre de arayre. Voici le lexte même de ses paroles te feltre, je ne del jemeis reçue et j'ni ellentes rateons de croire qu'elle n'e jamais

l'excellentes raisses de croire qu'elle n's jamble tet miss à la poste. Trat suit récharcher à la poste si une lettre chargée ou recommandée m'avait été adressée la 20 au 26 septembre dernier. On n'an a pas trouvé tracés

temps at appreciatime Tissier

manufact done a la faulle qui a lance l'afpe alconnée à laquelle j'ai d'adleurs vicmanuschem réplisée, de me démonstre comit un Monateur qui veut laire chamler un
fatte paus être anex mill pour envoyée à ce
mire, de l'autrementent asses la recommatre une lattre uni peut tember entre les
ins du premier vous.

a lin stars la recommuniter, car je mets

control Temperament, de la personne qui a pu

patre Temperament, de la personne qui a pu

pritre Temperament, de la personne qui a pu

Duriscus ajouter sucore quelque détait capable és permander à M. Pelletan que la tettre de M. Parayre a séjourné dans le contract du ministre de la Marine.

Mais sous croyons que le fait est sufficamment établi des maintenant.

M. Camille Pelletan a dit hier à la fribuse de la chambre;

« Si je recorais une passille lettre, le réponse ne tarderat pas. »

M. Falletan a regi la lettre, et la réponse est fort en retard.

Au Suite de la communication de la lettre.

M. Paistan a loga la lettre, et la reposse est fort en retard.

Au sujet de la communication de la lettre da l'argre, le Figaro rectific carantes sinformations:

Quant au recostar qui avait circulé, parall·li, au Palais-Bourbon et qui attribuit à M. Parayre la communication des documents que le Figaro a publiés du publiera, aous ne le démentirons même pas. Nous ne connaissons pas M. Parayre qui était hier encore à Rouen et qui a été mande d'urgence à Paris (par qui r) été la publication du Figaro. Nous ne connaissons aucun membre de se famille, pas même son frère, qui déclarait hier dans la Presse qu'il connaissons famille, pas même son frère, qui déclarait hier dans la Presse qu'il connaissait l'existence de la lettre et qu'il en avait hiamé l'envol.

Mais comment peut-on supposer que l'ancien escent de famille Humbert, qui est u combie de ses vœux paisgu'il vient d'obtesir coup sur sus sa mise su liberie provisoire, mis une ordonnance de non-ieu, se retourne contre son libérateur ou son protecteur pour l'accuser de corruption et risquer denouvelles poursuites ou de moureure dansis!

L'hypothèse est puèrile; et la cause de M. Parayre aous importe peu. Nous avons accueilli ces documents révélateurs dans une pensée plus haute, nous le rapétons : c'est pour currir la luminar les yeux des républicains de spos sens et de bonne foi, c'est pour leur dénoncer le péril, c'est pour montrer que le refévément de notre marine menacée n'est possible qu'avec des chefs dont les actes n'engendrent pas le soupon.

qu'avec des chefs dont les actes n'engendrent pas le soupcon.

Largent des Cercies

MM. Grosjean et Flandin ne sersient pas les seuls députés au courant de la corraption de fonctionnaire dont se sersit rendu coupable M. Edgas Gombes.

Le Cél. Ples ajoute un treisième nom, celui de M. Lozé, ancien préfet de police, ancien ambassadeur, député d'Avesnes.

Le même journal ajoute:

Un fuit est désormais acquis: le versement d'une somme de 2500 l'ance à un intermédiaire, par MM. P. R., et B.,, afin d'obtenir une eutorisation que la préfeture, de police aurait ora devoir refuser.

une salorisation que la préfecture de police aurait cra devoir refuser.

La même personnalité se serait docupée, paraltil — et ceci sous tontes reserves, — de faire jadis autorisar les petits chevanx à Enghien. Cette petite faveur rapporte annuellement plus de un million à cet établissement. Une chose acus frappe en cette affaire : c'est l'appoerisie dont on a fait preuve en refusant systématiquement toutes les demandes formalées depuis par diverses municipalités de la habliepe sous le simple prétexte que, seules las dieux autorisations étaient valables. Nous n'an voyous pas hien la raison. Il est bizarre que les racontans acundaleux qui courant dans le public visent tous la réglementation actuelle des jeux et que la même pernoquealité se voie attribus la plus large part dans toutes les maneceuves—louches qui se rappet autour des fontibunaires.

D'autre part, on lift dans le Solett :

teup, a donné sa démission à la suite de l'inc dent et qu'il n'apparfient même plus au Cercle

LE VOYAGE DE M. LOUBET A LONDRES

La date de la visite du président de la République au roi d'Angleierre n'est pas encore arrêtée officiellement, mais elle aura lieu du 8 au 90 juillet. M. Loubet resiere en Angleierre trois ou quatre jours.

M. LOUBET ET LA CHAMBRE DE COMMERCE

Le président de la République assistéra le 8 fain au banquet ors par la Chambre de continuerce de Paris. Le chaf de l'Eint sars accompagné par M. Combas, résident de Conseit, et M. Troullot ministre du Cournerce et de l'Industrie.

LE CAPITAINE FRITSCH

Le ministre de la Guerre met à la réforme le capitaine Fritsch déjà en non activité par retrait d'emplés. Le Conseil d'enquête devant lequel avait comparu le capitaine Fritsch avait émis, par trois veix contre deux, l'avis de la mise à la réforme.

Nos édiles à Saint-Pétersbourg

restrative de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya d

Chambre des députés

SÉANCE DU JEUDI 28 MAZ

On ne saurait se plaindre de la monotonie d'une searce comms celle d'intr. oi les blurgations de M. Meanier an me les searches de la police des mœurs voisinent avec un debet sur l'amnistie, le tout clos par la mise sur la sellette de deux des membres marquants du Carinet.

Ces quatre heures de discussion ont été semées de violences dont l'exemple fut donné par le chef même du gouvernement, prenant à partie un député dont le tort est de se déclarer prêt à témoigner en justice et sous serment, sur les faits scandaleux reprochés à un fonctionnaire apparenté de très près au président du Conseil.

Les curieux en ont eu pour leur argent. Mais le public s'étonne, de plus en plus, du dédain affecté des hommes au pouvoir pour leurs accusateurs, et du peu de cas qu'ils font de leur propre honneur en en confant la protection à une majorité politique au lieu des juges ordinaires.

M. Edgar Combes, ills du président du Con-eil, fiait par prendre dans les préoccupations in public une place vraiment excessive: voils leux fois dèja que la Chambre voit surgir son nom dans des conditions plutôt désagréables nour lui.

deux fois deja que la Chambre voit surgir son nom dans des conditions piutot desagrechies pour lui.

M. Combes père intervient bien, il est vrai, pour lui.

M. Combes père intervient bien, il est vrai, pour le délendre, mais en simerais à le voir porter ces débais devent d'autres juges, en deservant la tribune du Palais-Bourhon pour des discussions d'un autre ordre.

M. Rabier monte à la tribune de grelot.

M. Rabier monte à la tribune de grelot.

M. Rabier monte à la tribune per paris. Plusieurs journaux racontent en effe prese. Paris. Plusieurs journaux racontent en effe que de prese à M. Combes ce personnage surait rêcu de prese à M. Combes ce personnage surait require de present de l'autorisate en autorisate numbre de present de grelot.

M. Rabier demande des explications.

M. Plandin. — Puisqu'aujourd'hui les interpellations s'adressent aux deputes (Appl.), je reponds aux interpellateurs.

Un journaux in d'ésigné. Il aurait pu citer tout autre député, car les faits dont on parle font les frais de conversations de tout le monde dans les couloirs.

Tout à l'heurs, M. le sénateur président du

de ne creis pas à ses défaillances. (Appl.)
Chaque phrase de M. Flandin provoque
des applaudissements ardents au centre et
à droite. La majorité ministérielle manifeste
son mécontentement par des hout hou! qui
redoublent au mement où M. Flandin, du
même pas calme et lent, passe devant la
foule surexcitée des radicaux et des socialistes, et regague sa place anns montrer
plus d'émotion, même lorsque M. Combes
Tarrête au milieu de l'hémisque, que si la
Chambre témognait, une grande, indillerence à ce débat.

Explications de M. Combes

Explications de M. Combes

Je m'excuse auprès de la Chambre d'avoir, dit en commençant M. Combes, sous le coup d'une émption légitime, occasione su mement de trouble; je proteste contre l'assertion de M. Finndim que j'étais alle l'interpeller. L'interpelletion n'est venue qu'après as réponse.

Je lui avais demande très tranquillement de me poser à la tribune la question qui lui servalt de prétexte pour colporter dans les couloirs les rumeurs qu'on in attribunat.

M. Flandin, qui a la tribune à sé disposition pour s'explique, m's réponda : Appetermit devant la Cour d'assisses. Cest alors, je l'avoue, que j'ai mentré de le virsacité.

Je n'aurais pas songé, dans le mépris profond que j'éprouve pour la campagne menée contre moi et dans la certitude acquiss qu'elle continuers, à porter cette question à la tribeme si deux députés n'étaient pas est ceuse.

J'ai demandé à M. Flandin en a jugé autrement j'est libre de ses actas et de ses paroles ri est iresting est responsable. Je signale une de ces paroles pour pouvoir de nouveau, et moins inutilament le Tapper, faire appel à lui! Il s'ell men de s'elle de l'appendent de

contractée, soit un billet souscrit, soit un paris de plaisir, soit une affaire.

Fin du débat

SEANCE DU VENDREDI 20 MAI

Sance & Sheures. M. Moureous préside: il y a bien 125 députés présents. l'eifort. d'hier syant spuisé le punge des autres, avent spuisé se voulait questionner le ministre de Conneis au sujet de l'état amitaire à la cipraire. Mais le président sous prétaxle que l'ordre du jour serait aujourd'hui nianagble, et sanc tenr compté du régiement qui en autorise modification constants test refuse la parole, es détit de ses protestations.

modification constants.

depit de ses protestations,
On revient donc, après un jour d'interruption, aux propositions sur

L'assistance aux vieillards

Aux infirmes et aux incurables La discussion générale s'étant terminée mer-redi. il s'agit d'aborder maintenant celle des

rticles. Mais auparavant M. Vaillant développe los

repousse par 440 voix contre 70.

La Commission propose pour l'article 1de son propre projet, le teste suivant : « Tous
Français indigents soit âgés de 70 ans, soi
atteints, d'une infirmité, ou d'une maiedireconnue incurable et qui le rend incapable
de pour-roir à sa subsistance, a dreit à l'assis

Visillesse.

M. Auffrey s'étonne de cette façon de tran-cher, à propos d'une question d'assistance, le grave question sociale de la fusion du marjege et de l'a union libre s.

En conséquence, il demande que le pénétace de l'améndement African s'applique unique-ment sux enfents tégrimes.

Viyrement, M. Mirman proteste, en reprochant à le beusgooisie d'étre pour beaucoup dans les

situations pénibles executelles fait allusion son a management.

Sur que la restriction réclamée par la Aufray nousaée, a mendement Mirmas de la commandement management de l'artiste le relatif sur étrangers et de l'ensemble de cut article.

L'artiste l'est ainsi conqui : L'artis

Lorsqu'il y a pour ces établissements impossibilité justifies de subvenir à fessione poe, il est pourvu, dans les conditions de la pourvu de la commune de de l'Etat y il y a lieu. "
Après avoir rappel les projets sur l'assistance llabores par le maissera Méline et L'Onseil d'Etat, l'orateur montre qu'en realité celui de la Commission n'innove absolumen rien seuf pour l'article l'e, et haisse tal que le régime en vigueur jusqu'el sur les sécours s'étomère et thospitaisation.

La Commission at d'alleurs, perfittément de mongris qu'elle portait un coup mortes à la charité privée, en l'exputant hyportrement de missere, où l'fust sura coujour s'impuissant à l'attre autant et aussi bies qu'elle potter.

A Partnesse; partnesse; Departe Comme A Sibilie. — Je ne sais si je parte comme Pagine, mais je som simplement su libre sansær, esat-k-dre un homme qui cherche le remidie à apporter à la misere, cans s'inquistre de questions confessionnelles. (Appl. Sur diver;

de questions confessionnelles. Lappi. Sur divasbancs.

Dences.

par sm.

De nouveau MM. Dejeante, Coutant, Chauriere, Fournier et leurs amis bavent contre
les servantes des pauvres.

Elles sont bien riches! crie l'un d'eux.

M. Prache. — Quand on apporte des insimuations eussi odieuses que les votres, il faut les
justifier tout de suite j'Appl. répétés au centre
et à droite.)

M. Bourgeais, s'adressant à l'extrémagauche. — Ces interruptions perpétuelles,
alors que l'orateur a tenu un langage d'une
correction parfaite, sont intolérables et donnent
une triste idée de nos débats. (Appl. aux mêmes
bancs.)

une triste idèe de nos debats. (Appl. aux mêmes bancs.)
Grâce à cette intervention. M. Sibille pen poursuivre son discours et complèter sa demonst tration du préjudice causée par la modvelle le la lancaritain prive et à sec cutrres.

Dans certains établissements de bienfaisance religieux piu autres, les pauvres, sont requs moyennant payement par un bienfaitaur d'une réferbution fuis ou moins forts.

Die jour où les pauvres eureut une créance sit l'Etat, cette rétabution disparaitre, et les pauvres porteront aux mêmes établissements pour l'y faire hospitalisse les sommes fouriers par l'Etat.
On aboutirs donc à ce bisarre résultat, de faire supporter par l'Etat la charge volontairement assumée par une chartle déstaiteressee.

SENAT

SEANCE DU JEUDI 28 MA

CHANGE DO VENDREDIGO MAIN

ance à S h. M. M. Pattières priside.

a dicide de discuter vendredi prochain l'inellation de M. de Lamerzelle sur le cus de
Miner, suspendu de ses fonctions de proeur au lycée de Valenciennes.

ais on aborde la discussion de l'interpellade M. Le Provost de Lemmy sur de Piss on aborde la discussion de l'interpellation de El. Le Prevont de Lemany sur la
contre Paris-Madrid.

Le Prevont de Lemany est partisan de
l'industrie des automobiles mais justament
parce qu'il lest l'ami de cette industrie, il delert des aburies de vitesse qui amènent de si
regestiables accidents.

Il est argent de pressère des précautoms, ous
il est impessible de laisser plus longuamps les
amathues d'automobiles libres d'aller à ses
dangereuses vitesses vitesses.

d'automo de la composition de la composi

ECHOS DU SENAT

FOURDITE CONTRE UN SENATEUR

Le Commission sénatoriale chargés d'aséminer la dermande en autorisation de poursuites formulés par le Morin contre M. ExpessiM. de Salo sensteur de la Corrèze.
M. Garreau a été chargé de rédiger un
rapport aonclusant au rejet de la demande de
poessuites.

SOUVENIR **DU MOIS DE MARIE 1903**

Du mois de Marie qui se termine un soud venir restera, c'est l'invocation Mère du Bon Conseil qui désormais dans les litanies de la Saînte Vierge suit l'invocation Mère admirable, prier pour nous.

Une belle cérémonie a eu lleu à cette occasion à Genarrane, la bettie ville où s'est déveloopé le culte à la Madone du Bon Conseil, confiée à la garde de Augustins. S. En. le cardanal Vincent Varnutelli, qui fut toujours pour la « Bonne Ptesse» un protecteur si dévoué, la présidait. A la messe pontificale qu'il célèbra lui-même, il résuma dans une homélie qui vient d'être imprimée à la Propagande, l'histoire de la miraculeuse image et remercia « le grand Pape, son fidèle et dévot serviteur».

Prions avec confiance la Vierge Marie, invoquons-la volontiers sous le vocable du Bon Conseil, et, comme Léon XIII, espérona qu'au milieu de tant de calamités et de ténèbres, la pieuse Mère de Dieu, implorée sous ce nouveau titre par le monde catholique tout entier, se montrera vraimena pour tous la Mère du Bon Conseil, et sainte Vierge a est-elle pas appelée par les Pères de l'Eglise, la trésorière des graces du ciel et la conseillère universeller »

LE SAINT BU LOUR

SAINT FERDINAND, ROL DE CASTILLE (1252) Le kins sitele foi l'époque la plus belliante on de

CROIX

wos amis defunte

M. Louis James, membre du Comité de l'A L. P., à Bougivel. — M. Antoine Collangettes peusement décèté à Aigueperse à 31 ans. e pieusement décode à Agueperse à Il nas. M. Vaillant 90 ang tions les deux décèse abonne — M. Victor Rougane de Chanteloup (Puy-De Marche du Comité de la Crésia, dero à testes les homes covives.

SOUX OCCUR DE MARIE, SOYEZ MON SALUTI

acega basscanus

Anniversaire de S. G. Mge Rosset Une décision de MM. les vicaires capitulai du discèse de Maurièritée (isé pu caratir 9 ju la o élébration : du service anniversaire Mgc Rosset, décadé je 8 juin 1902 de caraci

SOUSCRIPTION do la ligue patriotique des Trançaises tour les heliqueuses rensécurées

telong el 53 tue de Yaughard

All of the University of the State of the State of the University of the University

Ligue patriotique des Français

On home price de fitte consultre que la disperiencie de Francisca. 68, rue de Verrad, nos seulement recoit jes concernigour les religiouses paraécutées, mais, que nu service de placament y est organique ou commende de que outres et demandes d'empior y

Le secret du docteur

Snoutrage par la protonde sympathie qu'il corat, sur le visage de la jeune dile. I lui parta llaidement de son amour pour la casce et du rêve qu'il avait l'aspeance de voir se réaliser par la laidement de son amour pour la colacce et du rêve qu'il avait l'aspeance de voir se réaliser par la company de la colacte.

— On les co l'avait l'aspeance de voir se réaliser par la tenur d'amour de couverte qui, si je puis l'amener à bonne fin deviendre un bientait inappréciable pour toutel les generations présentes et futures. Je tiens déjà les pramiers ills de cette idée, mais..., je m'oublé.... je ne devrais en parlet è personne, pas mente à vous...

— Je ne dira jamais un mot, je vous active, securit quand acux serons seuls.

— Et quand serons note seuls de nouveau ? demande-til.

Il y avait quesque chose dans se voix qui fit que les joit visage de Geollia se collora visagent, mais, mêtre alora, elle ne compret sas sa pensée intime. Elle se demandatte qui finisti que tout avait sinsi change en cite et autour d'alle pendant cette dure de qualques beures.

Il sarrêta court au haut du sentier qui nouduissit àle mesicon de Miss Timmins et le journant vers elle:

ment II me semble, si je ne me trompe, que vom voniez me demander de devanir votre femme?

— Gui, c'est bien ceta que je veux.

— Yous étes le meilleur honme que j'aie jamais rencourte. Yous êtes leyal, chevale-reque et hon. Je sais par coutre ce que je suis a toute d'impuisions, suivant toujours en premier mouvement; en réalifé, ne sechant rien faire de bien; personne, estant que vous, ne m'a fait comprendre mos peu de valeur; mais, toute pauvre et dénuée que je suis dans toute la force et l'étendue du mot, jamais pourtant je ne deviendrai la femme d'un homme qui me tendra une prend en pitié.

— En verité; vous vous méprenez, s'écria le docteur. Je ne suis pas-aussi généreux que veus le croyez.

— Alors, vous.

Elle était devenue irès pêle.

— Je vais vous dire la simple vérité, déclara Digby, el vous réveler mes plus intimes pensées. Vous m'avez, intéresse, des la première fois que je vous ai vue à Saint-Christophe, mais l'idée ne m'était jamais venue de faire entrer une femme desse mon existence, toute remplie par le traveil et l'étude.

Il y a deux jours que cette pensée m'est venue tout à cons, amenée par un incident de peu d'importance en jui-métae. Je vous

beaucoup d'empressement, mais elle prit peu à peu un tel empire sur moi qu'il me lut impossible de m'en dénarraser. Je aeptia que je n'aurais pas de repos avant d'avoir pris une décision : vous faire une demande ou y ranoncer tout à fait. Pour en arriver là, il était nécessaire que je vous visse d'abord. J'avais le prétexte plausible



du message de Mrs Murray et, alasi pourva je merendis à Harford Square et votre tants refusa positivement de me douner votre adresse. Votre, jeune cousine eut la houne inspiration de le faira

DEUXIÈME PARTIE

1 Une jeune fille aux yeux brilleste, aux joues rondes et fratches et tenast devant son miroly, pesant un bouton de rose dens sa jolie chevelure. C'était Helena Lancaster qui, depuis qualque temps, stait finnées au Phillips.

— Dépéchons-nous, Helena, dit Millie es entrant dans la chambre de sa sœur. Les

— Dépechons-nous, Helens, dit Millie en entrant dans la chambre de sa sour. Les Digby sont arrivés; il est bientot l'heure du diaer Manhest toujours mecondente quand nous ne sommes pas au salon pour recevoir les invités. Dels plusieurs personnes y ont eté annoncées, outre Capille et son

de quelque inquistide pour l'avenir, en épousant un homme sans fortune et sins écutions tantis que vous Helens... Nous avois bien ce que le monde penas et sur-tout pensers plus tard du Dr Phillips, si capable et si riche!

Toujeurs la mame chom, répartif Helens. Tout le monde me parle de son avoir et de sa fortune! On dirait, en verité, que ju l'épouse pour ces deux avantages...

Elle fit uns pause et murmaux d'un air pensit, comme se parlant à elle-même :

— Sera-je aussi heureuse en ménage que cecilia?

Mrs. Lancaster se tenait près de la porte du salon pour recevoir ses invités; George était présent, mais Chatty manquait au cercle de famille, oar, depuis deux ans, elle était mariée au loin.

Millié prit pièce près de sa mère pour l'aider dans ses devoirs de maffresse de maison, tandis qu'Helens, traversant le salon d'un pes rapide et leger, vint aborder une charmante jeune femme qui se tenait debout, appuyée contre la cheminée.

Mé voici, Cecilla! s'acriat-sile. Od est le Digby.

Labas, derrière le rideau, parlant à M. Dickson.

adress to perote a particular depuis vos flat celles. Vatel venir ce soir de celles vatel venir ce soir de celles vatel venir ce soir de celles vatel celles vatel celles vatel de celles vatel de celles celles vatel de celles celles vatel de celles celles celles vatel de celles cell

(A sudore.) (Traduit de l'anglais par ARMOR)

VERS L'ÉTERNITÉ

par M. l'abbé POULIN 4º EDITION. 7º MILLE On sait le bien qu'a dais fait cet ouvrage l'une doctrine si élèvée et si consolante.

Prix : 3 fr. 50; port, 0 fr. 60 Le demander à la Maison de la Bonne rece, 5, rue Bauard, Paris, VIII.